

306.874  
Q61  
1957



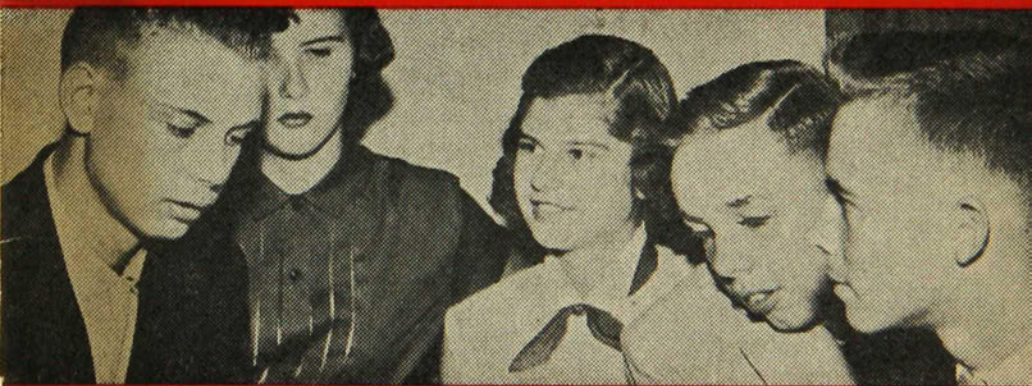
Bibliothèque Nationale du Québec





*qui nous apprendra à*

**AIMER**



**DANS LA MÊME COLLECTION:**  
**LE 7<sup>e</sup> JOUR**

---

**L'ÉQUIPE DE  
CETTE BROCHURE:**

Carmelle Boucher  
Jean-Paul Hétu  
Laurent Denis, o.m.i.

“Qui nous apprendra à aimer” est une publication de la Ligue Ouvrière Catholique, 7559 Boul. St-Laurent, Montréal. Avec l'autorisation de l'Ordinaire. Les articles publiés dans cette brochure présentent les opinions de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement celles de la L.O. C.

**REALISATION TECHNIQUE:**

Luce Francoeur

Le ministère des Postes, à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

HQ  
755,83  
045  
1957

# pourquoi?

Pourquoi une brochure qui traite du rôle des parents comme éducateurs des adolescents à l'amour? Pourquoi?

## POUR AIDER...

- les parents inquiets
- les parents pris de panique et portés à démissionner devant leurs responsabilités.
- les parents soucieux de bien accomplir leurs tâches.

Pour y arriver on a évité de proposer des recettes et des solutions toutes faites. Car les parents ont surtout besoin de savoir et de posséder les principaux éléments qui les guideront à organiser leur foyer pour qu'il apporte une réponse vraie, moderne, chrétienne, aux multiples problèmes occasionnés par l'éveil des adolescents à l'amour.

La présente brochure n'a pas d'autre but que de faciliter la réflexion des parents, que de les inviter à allumer dans le coeur des adolescents un amour sain, aussi fort, aussi grand, que celui qui a animé les parents le jour de leur mariage.

Puissions-nous en avoir pleinement conscience et chercher loyalement une réponse à l'appel.

# qui nous apprendra à aimer?

*CHERS PARENTS. — Pourquoi la L.O.C., en voulant vous aider dans l'accomplissement de votre tâche d'éducateurs de vos adolescents à l'amour, m'invite-t-elle à vous adresser une lettre? C'est sans doute à cause de ma fonction de Secrétaire de la Commission Episcopale de l'Action Catholique Canadienne dont la L.O.C. est l'un des mouvements spécialisés.*

*"Responsabilité de l'Eglise", tel est le sujet qu'on m'a proposé. A l'heure du Concile Vatican II, vous n'aurez pas de difficulté à juger évidente la raison de cette responsabilité. En effet le monde qui se tourne vers l'Eglise, assemblée dans ses évêques à Saint-Pierre de Rome, ne lui pose-t-il pas cette question: Que penses-tu de toi-même? Et la réponse est celle-ci: Je suis la présence du Christ qui est la lumière des nations.*

*Là est la responsabilité de l'Eglise: éclairer de la lumière de l'Evangile toute réalité qui intéresse l'homme; mais aussi faire resplendir de cette même lumière toute responsabilité que partagent les membres de cette Eglise.*

*La L.O.C., mandatée par l'Eglise pour vous aider à connaître la pensée du Christ, n'a pas d'autre but. Dans les pages qu'elle a rédigées à votre intention, vous sentirez de façon plus aiguë la gravité de la demande, parfois angoissée, que font, de vive voix ou silencieusement, vos enfants adolescents: "Qui nous apprendra à aimer?"*

*Ainsi donc, chers parents, votre lourde responsabilité rejoint celle des Dirigeants et des Militants de la L.O.C. et, par là, celle des Evêques, comme l'a souligné, au consistoire de février 1946, S.S.*

† **PERCIVAL CAZA**

évêque-coadjuteur de Valleyfield.  
secrétaire de la  
Commission Episcopale de l'A.C.C.



*Pie XII. C'est dans cette circonstance mémorable que l'illustre Pontife a lancé la formule célèbre: tous les fidèles sont l'Eglise. Voilà pourquoi chacun à son rang et selon sa mission propre doit assumer sa responsabilité chrétienne, face à toutes les réalités de l'heure.*

*Ce n'est pas dans le climat conciliaire que doit s'affaiblir ce sens aigu des besoins de l'actualité. Fort probablement, la grâce insigne de la première session de Vatican II se trouve dans cette conviction, ancrée plus profondément jour après jour, dans l'esprit des Pères conciliaires, de l'urgence pour l'Eglise d'être ouverte sur le monde entier, sur tous les hommes, croyants ou incroyants, sur tous les problèmes spirituels et temporels qui intéressent le monde et les hommes et dont la solution ne peut venir en définitive que de l'Eglise où le Christ ressuscité, toujours présent, est, selon le prologue de l'Evangile de saint Jean, la lumière éclairant tout homme venant en ce monde.*

*Au nombre de ces problèmes — et il n'est pas le moindre — il y a précisément celui de l'éducation de vos enfants adolescents à l'amour. Cet amour n'a-t-il pas une place éminente dans l'oeuvre de restauration universelle opérée par le Verbe fait chair, puisque le mariage, où l'amour réciproque de l'homme et de la femme s'exprime de façon totale, a été élevé à la dignité de sacrement.*

*Durant les années de l'adolescence, alors que s'ébauche et se prépare cette union des coeurs que saint Paul a comparée à celle du Christ et de son Eglise, n'y a-t-il pas tout un réseau d'influences. Aussi se sent-elle responsable de vous rappeler vos responsabilités de parents chrétiens; elle se sent d'autant plus gravement responsa-*

ble qu'elle sait et déplore le mal, tout le mal, que peut faire à vos enfants adolescents le défaut d'éducation à l'amour.

Il ne m'appartient pas de présenter le tableau de ce mal. Il me revient par contre de vous rappeler qu'il y a là de quoi faire réfléchir et surtout une invitation pressante à l'action positive.

Ici encore l'Eglise rejoint l'orientation pastorale du deuxième Concile oecuménique du Vatican, orientation selon laquelle les Pères s'arrêtent moins à dénoncer les maux qu'à chercher et proposer les remèdes.

Quand les propositions conciliaires du schéma sur les instruments de communication sociale auront reçu leur forme définitive et seront portées à votre connaissance, vous verrez que c'est bien en ce sens concret et pratique que l'Eglise assume sa responsabilité vis-à-vis les techniques de diffusion qui ne manquent pas d'influencer l'éducation à l'amour.

Il serait superflu d'insister, du point de vue de l'éducation des adolescents à l'amour, sur l'importance de l'imprimé, du cinéma, de la radio, de la télévision: avilissement ou ennoblissement, voilà la double alternative.

Le Concile ne pouvait évidemment manquer de voir là un fait que regarde de près le renouveau spirituel de cette portion de l'Eglise que compose le monde adolescent.

Bien que l'Eglise réunie en Concile n'ait pas encore abordé dans les Congrégations générales le schéma sur l'apostolat, je suis assuré que sa responsabilité concernant l'éducation des adolescents à l'amour s'exprimera dans un souci, une sollicitude, un appui renouvelés vis-à-vis les services dont l'Action Catholique ouvrière a pris l'initiative.

En regard de la question de vos enfants adolescents: "Qui nous apprendra à aimer?", je pense, sans oublier, chers parents, votre action personnelle, constante, éclairée, compréhensive, à ce Cours d'éducation sentimentale et à ce Service de Préparation à l'Avenir que je vous recommande et qu'a organisés pour vos gars et vos filles l'Action Catholique ouvrière, qui, nous le répétons à dessein, n'existe et n'opère que dans la ligne d'une collaboration à l'apostolat des Evêques et à la mission de l'Eglise.

Vous aurez remarqué, chers parents, que ces lignes que je vous adresse, fidèles à l'orientation pastorale et optimiste de Vatican II et que j'ai définie plus haut, ne contiennent ni fulminations, ni anathèmes, mais une affirmation sobre de la responsabilité de l'Eglise, partagée avec vous — les premiers éducateurs de vos enfants — et avec nos vaillants et fervents apôtres de l'Action Catholique ouvrière.

Le voeu ardent que je formule, c'est que vous, chers parents, vous preniez très au sérieux et vous mettiez en pratique les directives de l'Eglise que vous trouverez dans les pages qui suivent et qui projettent la lumière du Christ sur le sujet d'une brûlante actualité pour vos enfants adolescents: "Qui nous apprendra à aimer?"

---

## *table des matières*

---

1	<i>Présentation: Pourquoi</i>
2	<i>Qui nous apprendra à aimer?</i>
6	<i>Les comprenons-nous vraiment?</i>
10	<i>Les adolescents ont-ils toujours tort?</i>
12	<i>L'éducation: oeuvre d'amour</i>
16	<i>Que nous faut-il savoir?</i>
19	<i>Au rythme de l'adolescent</i>
22	<i>Libre pour mieux aimer</i>
24	<i>L'adolescente et l'amour</i>
26	<i>L'adolescent et l'amour</i>
28	<i>Notre foyer, une table ronde</i>
32	<i>Foyer ouvert</i>
34	<i>Les jeunes aiment danser</i>
36	<i>Les sorties mixtes, danger ou richesse?</i>
39	<i>Ouvrons l'oeil, mais le bon</i>
42	<i>L'amour au cinéma</i>
45	<i>Avec l'aide des autres</i>
46	<i>Ils nous regardent vivre</i>
48	<i>Conclusion</i>

# les comprenons-nous vraiment?

## D'UNE RECENTE ENQUETE FAITE AU SUJET DE L'EDUCATION DES JEUNES A L'AMOUR NOUS VOULONS FAIRE RESSORTIR QUELQUES POINTS.

- la famille, première responsable de cette éducation, ne remplit pas son rôle. A peine 10 à 15% des jeunes reçoivent de leur famille une aide satisfaisante.
- Les prêtres, les lectures, les éducateurs viennent souvent avant le père et la mère dans l'éducation à l'amour.
- Un nombre important de rencontres entre jeunes gens et jeunes filles se situent au-delà de la camaraderie.
- Dans la grande majorité des cas, ces rencontres se font hors du foyer.
- Peu de jeunes parlent à leurs parents de leurs sorties mixtes.

## POURQUOI LES PARENTS, QUI SE DISENT RESPONSABLES DE L'EDUCATION DE LEURS JEUNES, NE S'ACQUITTENT-ILS PAS DE CETTE TACHE?

- Ils démissionnent devant leurs responsabilités.
- Ils ne comprennent pas leurs enfants.
- Ils se résignent mal à les voir vieillir.
- Ils sont trop absorbés par leurs occupations.
- Ils sont gênés, incompetents.
- Ils sont trop autoritaires ou trop mous.
- Ils ne s'entendent pas sur l'éducation à donner.
- Ils sont influencés par l'éducation qu'ils ont reçue.

## A TITRE D'EXEMPLE CITONS QUELQUES ATTITUDES DE PARENTS EN FACE DE CE PROBLEME.

## 1. — "C'EST L'AFFAIRE DE MA FEMME"

*"Si au moins Roger voulait qu'on discute ensemble de l'éducation des enfants, je serais plus sûre de moi. Ils sont si déroutants les jeunes, on ne sait jamais comment les prendre. Mais non, il ne veut pas s'en mêler; d'après lui, l'éducation c'est l'affaire de la femme et il paraît que je m'y connais mieux que lui".*

Il semble évident que ce père de famille n'est pas conscient de son rôle bien particulier dans l'éducation de ses enfants.

## 2. — LE JEU A LA BALLE

*"Va en parler à ton père" avait l'habitude de dire la maman à son plus vieux, anxieux de savoir d'où viennent les bébés. "Interroge ta mère sur ce sujet" dira le père à sa fillette. Rien de surprenant alors qu'arrivé à l'âge de l'éveil du cœur, l'adolescent se referme sur lui-même et perde confiance en ses parents. "Je ne parle jamais à mes parents de ce qui m'inquiète, pourtant il me semble que c'est important", disait une adolescente de 14 ans.*

Ce jeu à la balle de la part des parents ne risqué-t-il pas de dégénérer en habitude de se soustraire à leur responsabilité et de détourner l'enfant de ses parents? Il ira se renseigner auprès de ses camarades ou il cherchera dans des livres ou ailleurs la réponse à ses questions.



## 3. — LA KYRIELLE DES RECOMMANDATIONS

Monsieur LeBlanc voit Luc et Ginette se préparer à sortir. Avant leur départ, il ne manque pas comme d'habitude de leur faire ses recommandations: "Tâchez de bien vous conduire" — "Sois prudente, Ginette" — "Ne reviens pas avec n'importe qui" — "N'entrez pas trop tard" — "Essaie d'avoir de bonnes manières, Luc"... et cela continue jusqu'à ce qu'ils aient passé la porte. La même histoire se répète avant chaque sortie.

Ces avertissements, les jeunes les entendent si souvent qu'ils n'y prêtent même plus attention. Les parents ne devraient-ils pas plutôt avoir une bonne conversation avec leurs jeunes et discuter avec eux de la conduite qu'ils aimeraient les voir tenir dans leurs sorties?

#### 4. — "DANS NOTRE TEMPS..."

*"C'est triste de voir vieillir nos enfants", de dire Robert. "Quand Jean était petit, il était si facile à contenter. Aujourd'hui il est plus exigeant, il a toujours quelque chose à demander, soit un chandail comme son copain Pierre, le dernier disque du "hit-parade", de l'argent pour fréquenter le cinéma ou le restaurant du coin. En somme il n'en a jamais assez. Il me semble que dans notre temps on se contentait plus facilement".*

Pour bien comprendre son fils, Robert doit réaliser qu'il ne vit plus à l'époque de sa jeunesse. Il est certain qu'il ne peut pas agir avec son fils comme son père agissait avec lui.

#### 5. — "C'EST RIEN QUE DES ENFANTILLAGES"

*Une mère tombe des nues en apprenant les confidences que sa fille Jeanne a faites à sa maîtresse de classe. "Ma mère ne me comprend pas. J'ai essayé de lui parler quelquefois, elle n'a pas voulu m'écouter. Elle ne me prend pas au sérieux, n'a pas le temps de s'intéresser à ce que je voudrais lui dire. Elle considère comme enfantillages des choses qui, pour moi, ont grande importance. Alors, j'ai décidé de me taire, c'est plus simple".*

Tout prend de l'importance aux yeux des jeunes qui s'éveillent aux réalités de

la vie. On doit toujours prendre le temps de les écouter. Ils ont tant besoin d'être compris et aimés pour s'épanouir normalement.

#### 6. — ILS SE DEBROUILLENT SEULS

*Marcel et Jeanne Lemire travaillent beaucoup, ils ont de grandes ambitions. Ils auront bientôt fini de payer leur maison, ils pourront enfin échanger leur vieille voiture. Ils n'ont pas compté les sacrifices pour en arriver là: travail supplémentaire, privations dans les sorties, les vêtements, etc. Ils avaient bien voulu s'intéresser plus à leurs enfants, mais ils n'avaient pas le temps. Ils se disent qu'ils rattraperont le temps perdu quand ils seront moins occupés. Mais voici ce qu'en pense Robert: "Papa n'a pas l'air de se douter qu'à seize ans, on est souvent rongé par des difficultés et des problèmes moraux. Quelles scènes il me ferait, s'il savait ce que je sais. Comme si la vie, la rue, les compagnons, le cinéma, les illustrés n'existaient pas".*

Les Lemire ont oublié, occupés qu'ils étaient à améliorer leur situation, que les enfants sont toujours aux prises avec toutes sortes d'influences extérieures et qu'ils ont un besoin continu de leurs parents. L'éducation se fait au fur et à mesure que l'enfant grandit, se développe. Il est très difficile de reprendre le temps perdu.



---

D'après tous ces faits, nous devons conclure que les jeunes sont largement laissés à eux-mêmes pour leur éducation sentimentale et sexuelle.

Les parents s'inquiètent beaucoup de la profession des jeunes, de leur développement physique, mais ils sont loin de remplir leur rôle vis-à-vis l'éducation du sentiment chez le jeune.

Même si la majorité des parents admettent que la première responsabilité leur revient, ils se sentent incapables de s'en acquitter, ils s'en remettent aux éducateurs, aux prêtres, aux mouvements de jeunes ou ils laissent tout simplement le jeune se débrouiller seul. Où donc les jeunes trouveront-ils cette aide dont ils ont besoin pour devenir des hommes et des femmes?

# les adolescents ont-ils toujours tort?

**J**E les vois: ils sont tous les trois au rendez-vous, assis autour d'une table au fond du restaurant. Ils sirotent des liqueurs douces. Non loin d'eux, il y a d'autres adolescents et adolescentes qui se tiennent en groupe de deux, de trois et quatre. Ils causent entre eux et attendent...

Je vais m'asseoir avec ceux que j'avais convoqués pour connaître leurs opinions sur l'éducation des adolescents à l'amour. Ils peuvent en parler, car ils sont adolescents eux-mêmes. Ils se font éduquer et ils essaient de s'éduquer.

Et comme nous entreprenons la conversation, j'entends la voix d'un chanteur canadien: "L'amour unit le monde"... Nous esclaffons de rire. "La glace est

brisée"; on peut donc entrer dans le vif du sujet.

**Pierre:** La connaissance que j'ai des filles, je ne l'ai pas apprise de mes parents. Tout ce qu'ils me disent à ce sujet-là, c'est que je suis trop jeune pour sortir avec elles.

**Yvon:** Moi, c'est pareil! Il existe une certaine gêne entre moi et mes parents. Dès que je parle d'amour, du sexe, ma mère fronce les sourcils.

**Hélène:** Je ne peux pas faire de confidences à ma mère. Ni à propos des relations entre garçons et filles, ni à propos des choses qui sont particulières aux filles. Pourtant, on jase de couture, de coiffure, d'art ménager, de l'argent de poche. Parfois il y a des accrochages, mais on réussit toujours à s'entendre.



Par JEAN-PAUL HETU

**Yvon:** Nos parents ne se préoccupent pas de nos problèmes et nous, on n'essaie pas d'en causer sérieusement avec eux.

**Pierre:** Personne ne veut faire le premier pas.

**Hélène:** Je suis d'accord! On essaie discrètement d'en parler et si le dialogue ne s'amorce pas, on se retire dans son coin. Incomprise. Dans le fond, les parents ont peur d'aborder les questions sentimentales avec nous. Entre adultes, ils en discutent...

**Yvon:** Et nous, pendant ce temps-là, on doit se débrouiller apprendre par nous-mêmes tout ce qui se rapporte à l'amour, au sexe...

**Pierre:** Il faut se débrouiller tout seuls, c'est vrai. Mais il faut ajouter que nos parents passent leur temps à nous surveiller et à nous contrôler. On ne peut pas bouger sans qu'une mise en garde nous assomme: ne reviens pas trop tard, ne va pas là... Ah!

**Hélène:** Une de mes amies est exaspérée de ses parents. Ils se disputent, ils la disputent... ils s'appellent "le père" ou "la mère". J'en connais une autre qui veut partir de chez elle parce que ses parents l'empêchent de recevoir ses amies à la maison et lui refusent toute permission.

Il est l'heure de se quitter. Un autre disque ronronne une nouvelle danse. Je me surprends à suivre le rythme.

# **l'éducation: oeuvre d'amour**

*Par JEAN-LOUIS DION, O.M.I.*



C'EST avant tout, de l'éducation reçue dans la famille que dépend la valeur morale de l'adulte.

Beaucoup de parents, hélas! semblent ignorer, ou du moins ne pas évaluer à sa juste mesure le rôle primordial qu'ils ont à jouer auprès des enfants que Dieu leur confie. Ils ne se donnent pas tout entiers à leur tâche la plus essentielle. Ils se laissent absorber par les affaires, leur activité professionnelle et leurs relations alors que le sou-

ci de former leurs enfants devrait primer chez eux sur tout le reste. Ils ne s'appliquent pas assez à les connaître, à les instruire et à les guider.

Parfois les parents, voyant tous les développements qu'a pris l'éducation moderne, concluent que leur influence n'est probablement pas la plus bienfaisante pour leur garçon ou leur fille. En conséquence ils s'efforcent et laissent champ libre au professeur, au psychologue.

---

## PREMIERS ARTISANS

---

Encore qu'ils puissent se faire aider par des éducateurs et des professeurs, les parents ne doivent jamais perdre de vue qu'ils sont les premiers artisans de l'oeuvre à accomplir. Jamais, sauf exception, l'influence des maîtres ne parviendra à remplacer l'influence prépondérante de la famille.

Grande et noble tâche, certes, que celle des parents! Il n'en existe pas de plus haute ni de plus essentielle. "L'enfant ou l'adolescent, déclare Pie XII, est une espérance absolue pleine de promesses... Pour que cette espérance ne trompe point, mais se réalise pleinement, il faut éduquer l'enfant et bien l'éduquer".

L'éducation en effet se propose de former dans l'enfant l'homme et le chrétien.

Eduquer un enfant, c'est lui apprendre "son métier d'homme". C'est aussi lui faire prendre toute sa taille de "fils de Dieu". C'est en résumé, aider l'enfant à devenir ce qu'il est (en puissance), à mettre en valeur toutes les richesses, toutes les beautés, toutes les puissances de vie que l'enfant recèle dans son âme et dans son coeur; à lui assurer enfin, la possession même de Dieu en qui réside notre bonheur.

Ce sens de l'éducation permet aux parents d'entrevoir l'ampleur et la complexité de l'entreprise à tenter.

## CONSCIENCE DE SA RESPONSABILITE

Aussi combien de parents, conscients de leurs lacunes, se demandent avec inquiétude comment ils doivent s'y prendre pour réussir dans leur tâche d'éducateur, "le but principal de leur vie ici-bas". (Pie XII).

Ils sont encore davantage déroutés en face de l'évolution de leur garçon et fille à l'âge de l'éveil du cœur. Pour les parents, c'est une phase particulièrement déroutante. La plupart du temps ils ne comprennent plus leur enfant. Ils se montrent étonnés parfois offusqués de ses originalités, de son esprit d'indépendance, de ses duretés, de ses intransigeances, de ses brusqueries comme de son assurance. A cette période de formation l'intervention de l'éducateur est aussi nécessaire qu'elle est difficile. La moindre maladresse peut provoquer des malaises, parfois des ruines.

Beaucoup de parents alors, dé-

concertés par les contradictions de l'adolescence, abandonnent trop souvent la partie tout en se lamentant sur l'excessive indépendance de la jeunesse.

D'autres se croient très sages en exerçant une surveillance étroite sur tous les faits et gestes de leurs grands enfants. Ils redoublent d'autorité et ne voient pas qu'en agissant ainsi ils risquent de les exaspérer à moins qu'ils ne compriment leur personnalité au point de lui enlever toute initiative. Deux attitudes extrêmement dangereuses.

Que de vies manquées parce que les parents se sont tu ou ont parlé à contre-temps; parce qu'ils ont ignoré ou considéré comme insignifiant le drame intérieur de leur adolescent; parce qu'ils ont été trop rigides ou trop mous... Il suffit de si peu de chose: d'un mot, d'une moquerie, d'un geste parfois pour fermer à jamais une âme d'adolescent.

## COMPETENCE ET ADAPTATION

Comme on le voit la conscience de la responsabilité ne suffit pas, cependant, pour constituer un bon éducateur. Il faut de plus la capacité, la compétence. "L'oeuvre de l'éducation, déclare S.S. Pie XII, n'est pas seulement dure, elle est encore difficile". Elle requiert des connaissances spéciales, de l'habileté pédagogique. Elle exige une étude, des exercices pratiques, une laborieuse formation et une entière possession de soi-même.

Bien sûr pour être bienfaisante et conduire au succès l'éducation doit s'assouplir, se mouler en quelque sorte sur chaque enfant; elle doit être adaptée. Imposer à tous les enfants, jeunes et plus âgés, garçons et filles, un traitement "uniforme" c'est courir à un échec certain, total ou partiel.

En effet tout être humain a quelque chose de personnel et d'unique qui le diversifie de tout autre. Dieu ne connaît pas la production en série. Même quand il crée des êtres semblables, il les varie à l'infini. Il n'existe pas deux êtres humains parfaitement semblables. Chacun a son visage, son tempérament, ses qualités, ses défauts, ses goûts, ses aspirations, etc.

Aussi s'ils veulent préparer l'enfant à sa vie d'homme et de femme de demain les parents doivent de toute nécessité tenir compte de ces différences individuelles. Ils doivent aussi s'adapter perpétuellement au rythme de son développement. L'évolution progressive et lente d'un être humain est soumise à des lois particulières et obéit à des tendances, à des besoins, à des aspirations fort différentes. Autre est la vie du jeune garçon ou de la petite fille, autre celle de l'adolescent ou de l'adolescente. Quelle souplesse d'esprit et de cœur les parents ne doivent-ils pas déployer aux diverses étapes de cette évolution?

## COLLABORATION INDISPENSABLE

La bonne volonté des parents, si éclairée que nous la supposons, dans un état social aussi complexe que le nôtre, ne peut suffire à donner à l'enfant surtout à l'âge de l'éveil à l'amour toute la formation qui lui est indispensable. Elle a besoin d'être complétée par d'autres auxiliaires.

Tout en maintenant la première responsabilité des parents il faut admettre qu'un rôle complémentaire doit être pris en charge par d'autres agents voués à l'oeuvre de l'éducation en particulier le prêtre, les éducateurs et les responsables des mouvements de Jeunesse.

Tous ces auxiliaires ont une influence décisive dans la formation du cœur des adolescents. En contact quotidien avec eux, ils gagnent la confiance et les confidences des jeunes quand ils savent leur montrer un amour

sincère. Quelque soit son âge, le jeune discerne vite la personne qui l'aime sincèrement.

Aussi le principe qui doit présider à la solution du problème des rapports de la famille et de ses auxiliaires est celui d'une étroite collaboration, d'une entente cordiale et attentive. Sans cette entente la conscience et le caractère de l'adolescent risquent de se fausser, car rien n'est plus dommageable à une personnalité en voie de formation que de subir des influences disparates, souvent même contradictoires.

Que les parents se souviennent donc que l'éducation est une oeuvre d'amour à base d'oubli de soi, de renoncement. Que l'éducateur, le plus sûr, le plus engageant et le plus entraînant, c'est l'exemple des parents admirés et aimés.

# que nous faut-il savoir?



## LES PARENTS N'AIMENT-ILS PAS TOUS LEURS ENFANTS?

Admettons qu'ils les aiment "beaucoup", qu'ils les aiment "fort", qu'ils les aiment tendrement, mais les aiment-ils "bien"?

"Bien" les aimer, c'est d'abord savoir ce qu'il faut chercher à en faire.

C'est encore bien les connaître, **eux**, et les orienter selon leurs ressources et leur vocation personnelle. C'est savoir **comment** faire pour aboutir à faire "sortir" d'eux le maximum de personnalité dont ils sont capables. C'est chercher leur bien à **eux**, non la satisfaction de nos ambitions.

Tout cela n'est pas facile et demande intelligence et désintéressement.

## POUR CULTIVER UNE PLANTE, QUE FAUT-IL SAVOIR?

Il faut avant tout connaître la plante: ce qu'elle est, comment elle grandit, etc. Il faut ensuite savoir **comment** la cultiver: ce dont elle a besoin et les conditions indispensables à sa croissance.

Il en est ainsi pour l'éducation. Malheureusement on n'arrive pas au monde avec la science infuse. Il faut apprendre, sous peine de n'arriver à aucun résultat et de tout gâcher. Quand il s'agit d'une plante, le mal n'est pas très grand. Lorsqu'il s'agit d'un enfant, le mal au contraire serait très grave, car une éducation manquée entraîne des conséquences incalculables.

---

Pour éduquer un enfant, que faut-il savoir?

---

1. — CONNAITRE L'ENFANT D'ABORD

SAVOIR QUE:

- L'adolescent n'est pas un adulte  
donc le traiter comme un adolescent; exiger des efforts à sa mesure, à son niveau; ne pas juger ses actes comme ceux des adultes.
- L'adolescent élevé aujourd'hui n'est pas l'adolescent élevé hier  
donc tenir compte du milieu et de ses influences. Savoir utiliser ces conditions de vie pour l'éducation.
- L'adolescente n'est pas l'adolescent  
donc respecter ce qui les caractérise et ne pas les traiter de la même façon. Savoir qu'il y a une manière différente de procéder avec eux.
- L'adolescent n'est plus ce qu'il a été et n'est pas encore ce qu'il deviendra  
donc se rappeler que l'éducation se présente à nous comme une adaptation perpétuelle. Que les procédés dont elle use doivent évoluer au rythme du développement de l'enfant.

SAVOIR QUE:

- "Eduquer", "élever" un enfant, c'est lui faire prendre toute sa taille d'homme et de fils de Dieu.
- L'Education est une entreprise à deux et exige la collaboration de l'enfant. Elever un enfant, c'est en réalité l'amener à s'élever lui-même.
- Tout l'art de l'éducateur consiste précisément à provoquer cette coopération.

## 2. — TENIR COMPTE DES EXIGENCES DE SA CROISSANCE

### NECESSITE DE:

#### — Un climat familial ensoleillé

Semblables aux fleurs, les enfants requièrent, eux aussi, un milieu propice pour s'épanouir. L'éducation en "serre chaude" a fait son temps: les conditions de la vie moderne ne la permettent plus. Une éducation "en plein vent" est nécessaire.

#### — Avoir des attitudes positives

Méthode déplorable que celle qui réduit l'éducation à un code de commandements et de défenses, appuyés de menaces et de punitions! La véritable tâche éducatrice consiste non à étouffer la personnalité de l'enfant, mais à l'épanouir, non à réprimer son élan vital, mais à le canaliser et à l'orienter vers le bien.

#### — Témoignage de vie

"Ce qui compte, en éducation, dit F. Mauriac, ce n'est pas ce que nous disons, c'est ce que nous faisons. **On éduque presque sans le savoir, en vivant.** Les enfants sont des appareils enregistreurs qui ne laissent rien perdre. Ce qu'ils retiennent de l'ensemble de notre vie, c'est cela qui a le plus de pouvoir sur eux".

#### — Etre à la page

"Il n'y a pas de recettes toutes faites en matière d'éducation. L'éducation est un art qui implique la connaissance exacte du sujet, de ses actions et de ses réactions. Elle exige plus de tact, de jugement et de coeur que de force et de rigueur mathématique. Elle exige, de la part des parents, d'être au courant de tout ce avec quoi la jeunesse se trouve en contact et dont elle subit l'influence. Bien des valeurs humaines et spirituelles sont bafouées devant elle.....

**QUI NOUS APPRENDRA A AIMER? TEL EST L'APPEL QUE NOUS LANCENT LES JEUNES D'AUJOURD'HUI. LA REPONSE EST A NOUS, AVANT TOUT, LES PARENTS.**



## au rythme de l'adolescent

**A**FIN de permettre à nos jeunes d'évoluer normalement sur le plan affectif et leur assurer une certaine maturité dans ce domaine, il est du devoir des parents de bien connaître les étapes de cette évolution et les diverses attitudes que commande chacune des étapes.

Mais avant de répondre à cette question, une remarque préliminaire s'impose. L'éducation à l'amour, comme tout autre aspect de l'éducation, consiste à aider le jeune à développer la capacité d'aimer qui est en lui jusqu'à ce qu'il puisse aimer d'une façon adulte, c'est-à-dire se donner totalement et librement

pour le bonheur de l'autre. Tout le problème est là. Comment l'adolescent pourra-t-il se départir de cette dépendance affective, de cet égocentrisme propre à l'enfance pour passer à une attitude d'autonomie, de liberté, de don. C'est entre ces deux pôles que doit évoluer l'adolescent. Ce passage ne peut se faire sans crise, et l'adolescent a besoin d'être aidé. Il revient aux parents de le faire, mais encore faut-il qu'ils aient saisi les caractéristiques des diverses étapes de son évolution affective.

### — ENFANCE

L'enfant est dans un état de

totale dépendance, caractérisée surtout par son besoin de se sentir aimé et d'être en sécurité. Ce qui fait son bonheur c'est d'avoir l'autre à son service, c'est de recevoir. Il cherche le plaisir pour lui-même sans préoccupation des autres. L'enfant n'est pas capable d'aimer, mais il pourra cependant juger d'une certaine façon de l'amour qu'on lui porte par les gestes qui l'expriment.

Quelles attitudes nous dicte cette première phase? Il faut d'abord que l'enfant soit désiré et aimé et qu'il soit protégé par sa mère et son père. Qu'à la naissance d'un petit frère ou d'une petite soeur, on prenne garde de ne pas trop le négliger lui-même,

de l'oublier, mais que déjà on l'aide à aimer l'autre. Qu'à mesure qu'il grandit, on l'invite à s'ouvrir graduellement aux autres en lui faisant partager ses jouets, ses cadeaux, etc. Qu'on évite les scènes de ménages (ce qui lui apporterait de l'insécurité et de l'angoisse), qu'on s'intéresse à son travail à l'école, à ce qu'il ait de bons compagnons, qu'on l'initie peu à peu au monde religieux, évitant de lui faire des peurs inutiles sur l'enfer ou de mettre des péchés où il n'y en a pas. En résumé les parents doivent manifester beaucoup d'affection à cet âge, si l'on ne veut pas que nos enfants soient aux prises avec des réactions infantiles à l'âge adulte.

## — ADOLESCENCE

---

Deux traits surtout la caractérisent:

a) **l'affirmation de soi:** L'adolescent prend conscience qu'il est quelqu'un, quelqu'un de différent des autres et il veut l'affirmer. Il est sans doute dépendant de ses parents, mais psychologiquement il ne l'est pas et il ne veut pas l'être. D'où certaine opposition ou révolte contre tout ce qui est admis, tout ce qui lui rappelle son enfance. L'adolescent ne veut plus recevoir, il veut s'arracher définitivement de cet égocentrisme de l'enfance, de cette recherche de lui-même. Il sent en lui cet appel à l'amour adulte, ce besoin de se donner. Au fond l'adolescent a besoin des autres, non pas pour donner, pour leur vouloir du bien, mais pour

se sortir de lui-même, pour se bâtir une personnalité. En découvrant les autres, avec leurs ambitions, leurs rêves, leurs problèmes, il se libère de cette insécurité d'adolescent qui lui laissait croire d'être unique en son genre. C'est l'âge où il sent naître en lui des forces d'affection. Il se met à aimer. S'il y a dans son entourage des jeunes de l'autre sexe, son affection se portera vers eux. Egalement pourront naître de véritables amitiés avec des jeunes de son sexe. Ces amitiés le préparent à l'amour total.

b) **l'éveil de l'instinct sexuel:** On peut dire que l'éveil des sens va de pair avec l'éveil du cœur. Les besoins de l'un se développent cependant d'une façon indépendante de l'autre au début de l'adolescence. Le jeune ado-

lescent se voit à la recherche de satisfactions sexuelles et d'émotions sensibles sans qu'il associe à ses besoins les élans sentimentaux qu'il éprouve et qu'il conçoit comme l'amour véritable. Les besoins sexuels et les besoins du cœur se fusionneront graduellement avec la grande adolescence. Le développement sexuel entraînera l'adolescent à la rêverie et à l'évasion. C'est l'âge où il doit apprendre à maîtriser ses impulsions, ses instincts, ses humeurs pour être capable d'amour adulte.

Cette phase est particulièrement importante dans l'évolution affective. L'adolescent abandonne le monde pur et sans mystère de l'enfance pour entrer craintivement dans le monde adulte. Cette phase, troublée pour le jeune peut s'étendre sur une période de quelques années. Tout dépend des influences familiales et sociales et des réac-

tions qu'elles suscitent chez lui.

Signalons quelques attitudes concrètes que nous inspire cette étape. Dès la puberté, il faut aborder franchement et dans une atmosphère de confiance et d'amour le problème sexuel. Il faut habituer le jeune à une grande ouverture et simplicité sur ce point. Qu'à mesure qu'il grandit, on lui fasse de plus en plus confiance. Qu'on le mette au courant de la psychologie de l'autre sexe, l'invitant au respect et à l'amitié. Eviter qu'il fasse des complexes d'infériorité dans ses classes. Qu'on lui donne des responsabilités même s'il s'en acquitte imparfaitement. Qu'au lieu de s'imposer, on suggère comme le ferait un ami. On favorisera des sorties avec lui qu'il aura eu soin d'organiser. On encouragera les rencontres mixtes au foyer. Ce qui importe en tout cela, c'est d'aimer l'adolescent mais d'une façon adulte.

## — GRANDE ADOLESCENCE

---

Cette étape est caractérisée par un certain calme après la lutte, une certaine sûreté devant la vie. Le jeune homme ou la jeune fille réalise qu'aimer c'est se donner, c'est s'oublier pour rendre l'autre heureux. Mais, il ne faut pas croire que la jeunesse est arrivée au stade de l'amour adulte. Physiquement ils sont capables de se donner totalement mais psychologiquement, ils ne peuvent prendre la responsabilité de leur amour, de leur don qui est de créer de l'amour c'est-à-dire l'enfant. Leur amour devra grandir pour arri-

ver un jour à pouvoir se donner volontairement et pas seulement passionnément à l'autre.

Le rôle des parents n'est pas facile à cette période. Il faut donner l'impression à la jeunesse qu'elle est totalement libre dans son engagement, dans son amour. Il faudra beaucoup de fermeté et de surveillance si l'on ne veut pas que nos jeunes s'embarquent dans les pénibles aventures sentimentales d'un amour qu'ils ne peuvent pas maîtriser.

Voilà en quoi consiste l'évolution affective de la personne humaine.

# libre pour mieux aimer



**D**APRES les enquêtes qu'on a pu faire dans les écoles, le sujet qui suscite le plus d'intérêt et le plus de discussion est sans contredit celui de la liberté. Il est bon que les parents sachent comment se pose le problème.

Etre libre pour l'adolescent, c'est faire ce qui lui plaît, c'est n'être soumis à aucun contrôle, courir l'aventure, faire sa vie. Voilà ce qu'il réclame au foyer, à l'école, à la cité, enfin partout. L'expérience a prouvé à plusieurs reprises qu'il était impossible aux parents de s'entendre avec leurs jeunes en partant d'une telle définition. Il sera donc sage de poser le problème différemment, si nous voulons favoriser la compréhension.

Tel que définie plus haut, la liberté serait établie comme un but, une fin en soi. Ce qui est faux. On se libère de quelque chose pour autre chose. Je suis libre quand je me suis libéré de ce qui me retenait, de ce qui m'empêchait d'agir, d'aimer ou de produire quelque chose. Prenons un exemple. Quand un jeune a choisi sérieusement de prendre tel cours, il n'est sûrement plus libre d'en prendre un autre. Il s'est libéré de cette préoccupation pour être plus libre dans son option, c'est-à-dire pour se donner davantage au cours qu'il a choisi.

## LA VRAIE LIBERTE

La liberté nous apparaît alors comme une capacité d'agir pour

la maîtrise de soi, l'engagement, la prise de responsabilités et le don de soi. Cette fille par exemple qui a décidé de sortir une fois par semaine en raison des études sérieuses pour lesquelles elle a opté, ne pourra plus se permettre de sortir tous les deux soirs. Il lui faudra beaucoup de renoncement et d'amour pour tenir à son engagement. Mais elle sera beaucoup plus libre c'est-à-dire qu'elle pourra se donner davantage pour ce qu'elle a choisi.

Il est donc important que l'adolescent prenne des options pour des choses qu'il aime, des choses qui vont le construire et qui pourront le conduire à la vraie liberté.

### LE ROLE DES PARENTS

Les parents ont un rôle bien précis dans cette recherche de liberté de leurs enfants. Ils devront d'abord les aider dans leur option, non pas en imposant, mais en suggérant. Si on sait leur proposer des films, des sorties, des activités de toutes sortes... etc., les jeunes ne pourront pas échapper à l'influence d'une telle méthode. Une fois qu'ils auront opté, les parents devront leur rappeler, non sans fermeté parfois, qu'ils doivent se soumettre aux obligations qu'impose leur choix.

Il ne faudrait pas croire que la tâche sera facile. Mais si les parents s'appliquent à faire accepter et aimer les diverses options que doivent prendre leurs jeunes pour devenir vraiment libres, ils auront répondu à ce besoin de liberté et de joie de vivre que réclament nos adolescents.

vivre davantage, pour se donner davantage. C'est en effet ce pouvoir, que chacun possède, de juger les choses, de choisir ce qui lui semble le meilleur et d'agir.

Nos jeunes ont déjà fait l'expérience de cette liberté. Quand ils ont été à même d'arranger leur chambre à leur manière, d'organiser une soirée à leur façon, quand ils ont pris un cours de natation... de musique... etc., ils ont été libres chaque fois qu'ils ont aimé, chaque fois qu'ils ont été responsables et qu'ils se sont donnés pour ce qu'ils avaient choisi.

La liberté telle qu'elle nous apparaît maintenant est bien autre chose que de suivre ses caprices. Elle exige au contraire

# **l'adolescente et l'amour**

*Par*

*CLAUDETTE RODRIGUE*



**P**PLUS tôt que le garçon, l'adolescente sait par intuition la très grande place que prendra dans sa vie la réalité AMOUR. Hypersensible, rêveuse, inquiète, déjà vers 12 ou 13 ans, l'adolescente sent qu'en elle de mystérieuses transformations s'opèrent, ou vont s'opérer. Les "mystères de la vie" la préoccupent; elle en a saisi des bribes ici ou là; la télévision lui a présenté des scènes d'amour de toutes sortes; par ses compagnes de classe, elle a entendu parler des menstruations; à la maison on a parfois abordé certains sujets à mots couverts. C'est amplement suffisant pour inquiéter et ébranler.

Pourtant, l'adolescente cherche naturellement les choses belles, les choses franches. Au fond d'elle-même, elle veut une vie droite et pure. Elle veut que tout soit clair et que l'atmosphère soit respirable. Elle cherche sincèrement la lumière et elle y a droit.

Elle a besoin de savoir qu'elle est normale; que pour elle, comme pour toutes les adolescentes, c'est le moment des transformations par excellence. Elle a besoin d'entrer en possession d'elle-même, et le fait de connaître son corps est un premier pas. Si elle franchit en toute tranquillité la période de ses premières menstruations, l'adolescente a d'immenses chances d'aller avec joie vers une vraie découverte de l'amour. Et cette étape est pos-

sible si elle sait pourquoi ces phénomènes surviennent en elle; si elle sait que ce processus veut dire qu'un jour elle pourra être mère.

La joie des parents est grande quand le petit enfant fait ses premiers pas et cette joie l'encourage à continuer et à progresser: De même la joie des parents devant leur adolescente, qui entre dans une nouvelle étape, aidera cette même adolescente à s'épanouir et à se bien préparer et à envisager avec confiance la vocation qui sera la sienne un jour. Et ce climat de joie est indispensable, surtout à ce moment, puisqu'il y aura des malaises à surmonter, des inconvénients quotidiens à accepter. D'autant plus que ce climat facilitera une initiation franche et complète aux réalités de la vie sexuelle. Et, plus les parents auront foi en l'amour, plus l'adolescente sera heureuse de ces découvertes; plus elle s'engagera avec foi dans l'avenir.

Très tôt, l'adolescente a besoin de se donner; pour y arriver, elle doit être en paix avec elle-même; et la perspective d'une mission merveilleuse l'aide grandement à s'épanouir dès maintenant. Si le don devient une valeur pour elle, son besoin de sortir du foyer (pour aller rencontrer les camarades) se poursuivra dans une ligne de don, d'amour. Et la confiance de ses parents sera une force extraordinaire.

# l'adolescent

## et

# l'amour

**L**A première réaction de l'adolescent face aux réalités de l'amour est d'abord de se cacher, de vivre dans un certain trouble, dans l'insécurité. Souvent il se cache et croit plus ou moins que son attitude et ses sentiments son "mal" ou du moins à ne pas dévoiler. Pour lui, l'éveil à l'amour représente en effet une rupture avec les structures de l'enfance et les sécurités de l'amour familial. L'amour le fait tendre vers un au-

tre monde, un monde alors inconnu jusqu'ici. Cela ne va pas sans insécurité, inquiétude, voire même remords.

Mais comme l'adolescent est plein de confiance en lui-même et qu'il se croit capable de conquérir le monde, il s'aventure seul à la conquête de l'amour. Bien vite, il sera désenchanté. Un échec en classe, une maladresse au jeu, une faute morale... etc., lui révèle son insuffisance et son incapacité. C'est pour lui l'heure de la mélancolie, de la solitude, du repliement sur lui-même. Et si cet état persiste, l'adolescent sera tenté de recourir au plaisir solitaire afin de diminuer sa déception et de s'évader de ses problèmes. Malheureusement cette nouvelle situation l'aura vite conduit au désespoir, à la révolte.

Ce dont l'adolescent a besoin pour surmonter des difficultés et bâtir sa vie d'amour de demain, n'est pas autre chose que d'aimer. L'adolescent a soif d'aimer et d'être aimé. Et nous savons comment nos jeunes, une fois l'expérience de l'amour faite, ne sont plus capables de revenir en arrière. Tout leur être en est transformé et ils n'aspirent plus à autre chose que d'aimer.

Mais aimer pour l'adolescent n'a pas la même signification que pour l'adulte. Aimer c'est pour lui se **dévouer**, c'est penser aux autres, agir pour les autres, se sacrifier même pour les autres. L'adolescent a besoin de découvrir les autres, de pénétrer dans leur intimité, pour se connaître lui-même, pour sortir de ses problèmes, pour s'oublier. Il a besoin de quelqu'un pour recevoir ses confidences, pour l'en-



courager, pour l'approuver, pour échanger. Il a besoin des autres pour se donner. Et c'est alors qu'apparaît l'amitié qui le transforme et qui stimule ses activités intellectuelles, morales et religieuses. Aimer pour l'adolescent c'est quelque chose de vital, c'est pourquoi il le réclame.

S'il est nécessaire d'aimer pour l'adolescent, il reste que l'expérience amoureuse est extrêmement dangereuse, en raison de la concupiscence que chacun

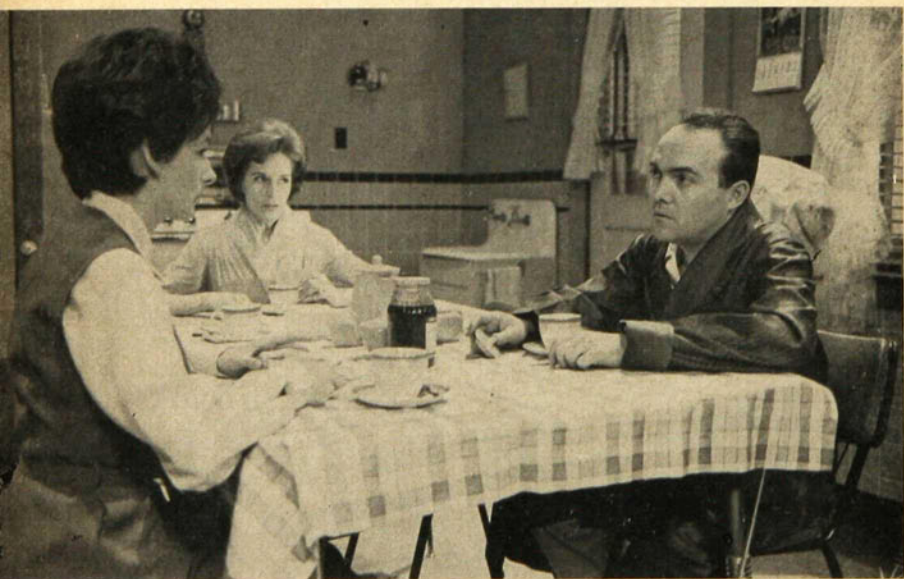
porte en soi et de la témérité qui est naturelle chez lui. Quel que soit cependant le danger, l'expérience amoureuse n'en demeure pas moins normale. Il revient alors aux parents d'éclairer leurs jeunes adolescents sur un amour sans retenue, de les inviter à un amour toujours plus grand et de les amener à ce qu'ils consentent à exprimer ouvertement l'amour qu'ils découvrent.

---

# notre foyer, une table ronde

---

*Par JACQUES CHAMPAGNE*



**Q**UELQUES instants de réflexion convainquent rapidement qu'un des problèmes majeurs de l'éducation des adolescents à l'amour se situe dans les relations entre jeunes et adultes: il existe un mur de silence et d'incompréhension entre les adolescents et leurs parents. Ce mur, vous l'avez déjà découvert chez les foyers que vous connaissez bien. Vous avez peut-être même assisté à son édification lente et progressive dans votre propre foyer. Peut-être, si vos enfants sont plus jeunes, ne fait-il que surgir de terre. Alors vous l'appréhendez et ne savez trop quoi

faire pour l'empêcher de s'élever.

Mais de quoi est-elle faite cette barrière? D'un manque d'amour? En général, non! D'indifférence? Peut-être à la longue, mais pas au point de départ. Qu'est-ce qui la cause alors? Sans doute ne peut-on pas tout expliquer par cela, mais il existe sûrement un gros problème d'ordre culturel. La majorité des foyers de chez nous se caractérisent par un manque de vie spirituelle.

#### **NE PAS CONFONDRE**

Et n'allons pas dire: "Ce n'est pas de notre faute, dans notre

### **QUELQUES SUGGESTIONS CONCRETES**

*Il y en a une première, capitale: que le foyer devienne en quelque sorte une table ronde où parents et enfants se sentent assez à l'aise pour poser leurs questions et discuter franchement sur tout genre de sujets, à partir des plus matériels tels que l'achat d'un meuble ou d'une automobile, en passant par les questions aussi quotidiennes que le travail de l'un et les études des autres, une émission de télévision, la vie du foyer, etc., jusqu'aux sujets plus complexes tels que politique, vie religieuse, etc.*

*D'autres moyens peuvent être utilisés pour développer dans le foyer un climat et une vie culturelle.*

- prévoir dans le budget familial, un item pour l'achat de livres, de revues, de disques, etc. Dans tout cet équipement culturel, faire une place importante à tout ce qui a trait à l'amour, sans se limiter à ce domaine.*
- ne pas craindre de donner des responsabilités concrètes aux jeunes dans la vie du foyer.*
- donner aux enfants des cadeaux susceptibles de favoriser leur vie culturelle et celle du foyer. De même, que le père ou la mère fasse aux enfants des suggestions de cadeaux de cet ordre pour le conjoint.*
- pour les parents, s'intéresser et même participer à certaines rencontres et initiatives prises par les jeunes.*

temps on laissait l'école de bonne heure". C'est sans doute vrai! Mais c'est confondre "culture" et "instruction". Il ne s'agit pas ici d'un manque d'instruction. La preuve, ce sont les centaines de foyers dont les parents sont instruits mais où il n'existe pas de climat culturel. La preuve, ce sont aussi les centaines d'autres foyers bâtis par des gens peu instruits et où on respire continuellement dans un climat d'échange, de dialogue. Un climat culturel, c'est d'abord une ouverture aux personnes, à leurs préoccupations; c'est un état d'esprit qui permet de regarder ensemble la vie, telle quelle est, et de réfléchir sur les problèmes qu'elle pose avec un peu d'objectivité, sans toujours s'accrocher aux préjugés et aux idées toutes faites; ce sont les échanges entre personnes qui résultent de cette ouverture et de cet état d'esprit. En second lieu, le climat culturel est fait de livres, de revues, de journaux, de disques choisis et d'appareils de télévision et de radio bien utilisés. Ce ne sont là que moyens qui facilitent la vie culturelle; ce n'est qu'une partie de sa nourriture, l'autre étant la vie elle-même.

Éliminer cette pauvreté de la vie culturelle à l'intérieur du foyer est une des tâches importantes des parents qui veulent favoriser une véritable éducation de leurs adolescents à l'amour. Le monde d'aujourd'hui n'est pas le monde d'hier. La jeunesse bénéficie de progrès considérables accomplis dans le domaine de l'instruction et de la formation d'un esprit démocratique. Et, comme dirait l'autre: "C'est loin

d'être fini". Il en résulte, chez la jeune génération, un plus grand désir de savoir, un besoin de se former une opinion personnelle sur les problèmes du jour et sur les grandes questions qui occupent l'esprit humain depuis toujours. Il en découle également un refus de se faire dicter une ligne de pensée et de conduite sous le prétexte qu'elle vient de personnes constituées en autorité. L'autorité peut être encore acceptée à condition qu'elle soit compréhensive et non militaire, qu'elle dialogue au lieu de commander.

### JEUNESSE D'AUJOURD'HUI

Une autre différence importante distingue le monde d'aujourd'hui de celui de notre jeunesse. Le progrès des techniques de diffusion (radio, cinéma, télévision, presse) a considérablement élargi l'éventail des influences intellectuelles qui s'exercent sur les gens, y compris la jeunesse. Et il arrive ceci: si les jeunes ne trouvent pas, au foyer ou auprès des éducateurs, une réponse satisfaisante à leurs questions — même celles qui ne concernent pas l'amour — ils vont se satisfaire ailleurs.

Terminons ce tableau en ajoutant que le domaine de l'amour n'est plus considéré comme autrefois comme un sujet interdit, une question dont il ne faut pas parler. Peu importe ce qu'on en pense, il s'en parle et beaucoup. La seule manière pour des parents de jouer leur rôle, c'est d'embarquer dans le jeu. Mais l'effort est parfois d'autant plus difficile à réaliser que les parents, même entre eux, répugnent à traiter de ces questions.

# un témoignage

---

**J'**AI été élevé dans une famille de cinq enfants. Je revois le visage doux et ridé de mon père, qui, assis dans une chaise bercante, se reposait après une journée de dur labeur. Je revois ma mère, qui, la tête courbée et grisonnante, lavait la vaisselle. Je les aime bien!

Mais, à cette époque, je les trouvais "vieux jeu". Je veux dire: le foyer ne m'apparaissait pas attrayant. Rien ne m'attirait à rester à la maison de temps en temps en compagnie de mes parents. Il fallait que je sorte. Je n'étais pas le seul à agir ainsi. Mes copains réagissaient comme moi également.

A la maison, tous les soirs de la semaine, c'était la même routine: maman lavait la vaisselle, faisait un peu de ménage, tout en avertissant les plus jeunes de se tenir tranquilles. Puis elle préparait les tout petits à se coucher: elle mettait les couches, les pyjamas, les pantouffles sur la table; ensuite elle lavait les plus jeunes, les habillait, et les entraînait au lit. Pendant ce temps-là, papa lisait le journal, regardait la T.V., et faisait taire les plus jeunes quand ils le dérangeaient. Puis c'était le calme plat avant de se réfugier dans les bras de Morphée.

Le samedi soir, quand il ne venait pas de visite, la routine habituelle recommençait, avec la différence que de temps à autre

mes parents dormaient plus tard, à cause du film de 11 heures.

Aux repas, il y avait beaucoup plus d'action. On s'engueulait entre frères et sœurs. Mais je mangeais assez rapidement pour aller rejoindre la "gang" ou la petite amie.

Le dimanche, papa allait au hockey ou au baseball selon la saison, ou il demeurait à la maison pour accueillir des amis ou des membres de la parenté. C'était toujours les mêmes figures.

Un jour, je suis allé travailler dans une autre ville. Les vieux me manquaient. Quand je revenais à la maison, les fins de semaine, on causait vivement pendant les repas de ce qui s'était passé depuis la dernière fois. Après les repas, la discussion se poursuivait un peu, et quand le silence entraînait dans la partie j'allais voir les copains ou la petite amie.

Mes parents, je les aime bien! Je sais qu'ils ont tout fait pour nous rendre heureux. Je ne leur reproche rien. Mais il manquait quelque chose.

- 
- Cet adolescent (ou le vôtre) peut-il élargir ses horizons sociaux en restant assez souvent à la maison, en compagnie de ses parents?
  - Ce foyer (ou le vôtre) peut-il offrir une vie sociale capable de correspondre aux interrogations des adolescents?
  - Sinon, peut-on les blâmer de fuir le foyer familial?

# foyer ouvert

Par JEAN-PAUL HETU

est inscrit dans la personne. Et les familles possèdent aussi cette qualité.

Aucune famille n'a le droit de l'endormir, elle a plutôt le devoir de procurer à tous ses membres les biens sociaux dont ils ont besoin pour s'épanouir.

On n'examinera pas tous les biens sociaux qu'une famille peut offrir à ses membres, comme les voyages, les vacances, lesquels entraînent la famille à l'extérieur du foyer. On examinera celui qui semble accessible à toutes les familles, c'est-à-dire: être un foyer accueillant et ouvert aux rapports sociaux.

## OUI, MAIS COMMENT?

Mais comment un foyer accueillant peut-il former la vie affective des adolescents?

Le témoignage de X..., cité à la page voisine, montre assez bien le vide d'une famille repliée sur elle-même. Il porte à réfléchir. Il a manqué un "quelque chose" dans l'éducation de cet adolescent. Le témoignage de Mme X... va révéler l'envers de la médaille. Écoutons-la :

"Un jour, ma fille m'a demandé la permission pour organiser un party à la maison. J'ai accepté volontiers.

"Marie s'est mise en frais d'inviter ses amies. De mon côté, j'ai vu à ce que tout soit organisé: les jeux, les danses, le menu, tout en lui laissant l'initiative de chaque chose. Toute la famille y est allée de sa collaboration. Le papa, en nettoyant la cave et en réparant le tourne-disques; l'aîné des garçons en servant les premiers cabarets de

---

UNE famille, qui a une vie sociale saine à l'intérieur du foyer peut facilement contribuer à la formation affective des adolescents. C'est un point ignoré trop souvent, hélas! Les conditions de vie, telle l'étroitesse du logement, obligent beaucoup de familles à limiter leur vie sociale. Mais elles ne doivent pas être évoquées à tout propos pour l'éliminer.

Toute famille a le sens de l'accueil. Rares en effet les parents qui ne reçoivent pas des amis à la maison. Rares aussi les adolescents qui n'attendent pas chez eux un camarade. Ce sens social



liqueurs et les enfants plus jeunes, en étant plus sages.

"Après la soirée, ma grande fille était fourbue, mon mari et moi un peu fatigués, mais nous étions heureux. Marie était très contente. Elle nous a dit: "Je souhaiterais que toutes les filles aient des parents comme vous deux".

La soirée entre adolescents, c'est un moyen. Des parents rétorqueront: Nous aimerions bien ça que les enfants en organisent, mais nous n'avons pas de place. C'est un argument sérieux. Mais avons-nous examiné la possibilité de le contourner? En avons-nous

discuté avec les intéressés? Avons-nous cherché les moyens avec eux?

Cet effort commun, mis en oeuvre par les parents et les adolescents, est important. Il aura pour effet de créer ou d'intensifier le climat de confiance et d'amitié.

Et si on a la possibilité de réaliser ces soirées, ce sera une occasion de plus pour les adolescents de se sentir davantage chez eux à la maison, de s'y récréer en dehors des heures de repas, d'écoute de la T.V., et de s'initier à prendre des responsabilités.

Par **MONIQUE BERNARD**

## les jeunes aiment danser

**P**ARMI les activités et les occasions de rencontres, la danse tient certainement le premier choix chez nos jeunes. Une récente enquête nous démontre que la majorité des filles apprennent à danser vers l'âge de 12 à 13 ans et les garçons de 14 à 15 ans.

Les jeunes aiment danser. Les jeunes veulent danser. Que faire devant une telle situation? L'interdire en faisant appel "aux dangers moraux" que peuvent occasionner "certaines" danses? Ou, comme une foule de parents de nos jours, abdiquer toute responsabilité devant la danse? Ou encore, les éduquer au sujet de la danse?

Avant d'opter pour l'une ou l'autre solution, regardons ensemble les raisons profondes qui amènent nos jeunes à danser.

### **POURQUOI DANSENT-ILS?**

La danse est pour l'adolescent

un moyen de s'affirmer, de se faire valoir, de s'extérioriser, d'être quelqu'un. Une personne qui ne danse pas, d'après lui, n'est pas une personne populaire. Il manque quelque chose à sa personnalité. Combien de jeunes font des complexes parce qu'ils ne savent pas danser... et cela influence tous les autres domaines de leur vie.

La danse est encore pour lui un moyen de s'évader et d'occuper le temps. Combien de jeunes dansent parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils pourraient bien faire d'autre.

Elle fournit encore aux jeunes l'occasion de faire leurs premiers pas dans le domaine social. La danse provoque des rencontres d'amis où il y a échange et où l'on apprend à se connaître. Elle les habitue par le fait même à une vie communautaire et à une ouverture aux autres.

La danse est aussi une occasion de se délasser. Les jeunes ont besoin de se vider, de se changer les idées, de "grouiller": Comme disait Louise "on a de l'énergie à revendre, il faut bien la dépenser quelque part."

Enfin la danse répond à un besoin de rythme, de fantaisie, de symbolisme qui est dans le jeune. Le rythme tout particulièrement établit le jeune dans un climat affectif et tend à créer chez lui une certaine ivresse.

### **MAIS DANS LA VIE...**

Les endroits où dansent nos jeunes favorisent-ils toutes ces valeurs? Certainement non. Ces salles de danse, où le plancher réservé aux danseurs n'est guère plus grand qu'un de nos salons,



où le monde se marche sur les pieds, avec une musique assourdissante, n'inspirent certainement pas nos jeunes.

Que faire alors? interdire l'entrée de ces salles de danse à nos adolescents? Avons-nous autre chose à leur offrir?

### PARENTS OUVERTS...

Comme dans tous les autres domaines, l'éducation à faire au sujet de la danse sera longue. Il faut préparer nos jeunes de longue main. Il faut leur faire découvrir les valeurs de la danse sans leur imposer. C'est pourquoi, il faut à nos adolescents du 20<sup>e</sup> siècle des **parents ouverts**. Des parents qui ne condamneront pas à première vue: "le twist, c'est une danse de fou..." mais des parents qui sauront écouter l'adolescent, comprendre son point de vue et par des questions, par un échange véritable sauront lui faire découvrir la

"danse", la vraie... En utilisant aussi cette formule "échange", ils pourront connaître exactement la situation réelle des endroits où se rassemblent leurs jeunes.

Favoriser aussi chez les jeunes les "leçons de danse". Quand je parle de leçons, je ne veux pas nécessairement dire leçons avec un professeur de danse qu'il faut payer. Non! Il y a les "grandes soeurs" et les "grands frères", les amis (es) de nos jeunes... et même vous, les parents.

J'ai rencontré dernièrement, dans un groupe de 14-17, Madeleine. Dans un moment de détente, elle proposa aux filles de leur montrer le "charleston". Les questions surgirent aussitôt. "Mais qui t'a appris?" "Ma mère, voyons!... Et moi, je lui ai montré le cha-cha..." Les réflexions des autres adolescentes arrivèrent aussitôt. "C'est pas ma mère qui aurait fait cela". "Si tu penses que mes parents s'intéressent à ce que je fais... surtout du côté de la danse..."

Oui, il faut des **foyers ouverts** où les parents entre eux discutent du problème de la danse et même se groupent avec leurs adolescents pour organiser des soirées de danse avec un meneur; les jeux où les danseurs ne se limitent pas à un seul partenaire; des soirées qui ne sont pas imposées par les parents mais bien désirées par les jeunes; où ce sont les jeunes qui prennent leurs responsabilités, les parents ayant seulement un rôle d'animateur de l'esprit qui doit régner.

Vos adolescents dansent. Ils aiment la vie... Ils sont normaux. Peut-être vous ressemblent-ils un peu quand vous aviez 15 ans...

# Les sorties mixtes, danger ou richesse?

"**P**OURQUOI faut-il que les rencontres avec les gars ça finisse si mal?..." C'est la réflexion que vient de lancer Liette (14 ans) en conversation sérieuse avec son groupe d'amies chez elle. Et chacune ponctuée l'exclamation d'un soupir ou d'un "oui" pesant. Cette réflexion est vraie et même est celle de nombreuses adolescentes qui n'admettent pas le laisser-aller de certaines rencontres, ou qui s'accrochent trop vite à un garçon et éprouvent les plus grands chagrins quand celui-ci ne s'intéresse plus à elles. Mais cette pensée exprime aussi l'idéal de l'adolescente c'est-à-dire le désir des choses propres, de la franche camaraderie, de la découverte de l'autre, etc.

Les adolescents ont aussi ce sens de l'idéal. Par exemple, il y a Pierre (15 ans) qui dit: "On peut aller aux noces avec une fille, et dans une autre occasion

être accompagné d'une autre fille, mais ne me parle pas de sortir "steady". On est trop jeune, et puis, à part ça, la fille s'enfle la tête trop vite".

Ces adolescents qui pensent ainsi ne sont pas uniques ou habitants d'une planète étrangère. Ils sont les nôtres. Ils s'engagent sur le chemin de l'amour et éprouvent tous, plus ou moins, le besoin de connaître l'autre sexe, de faire leurs expériences, d'affirmer leur personnalité d'homme ou de femme.

## EN SERRE CHAUDE OU A LA DEBANDADE

Faut-il les garder en serre chaude sous prétexte de les protéger d'un plus grand mal ou favoriser les rencontres mixtes? Cependant cette dernière attitude ne favorise-t-elle pas les fréquentations prématurées, les mariages trop jeunes? Avant de



rendre un jugement trop arbitraire, regardons la situation.

Qu'on le veuille ou non, les 14-17 gars et filles se rencontrent fréquemment: dans les autobus pour se rendre au travail ou à l'école, au restaurant après la classe, à la salle de quilles (souvent comme spectateur), sur la grande rue, les soirs de magasinage, au centre de loisirs (quand il est populaire), etc... Tous ces contacts volontaires ou involontaires traduisent cette nouveauté qui se passe en eux c'est-à-dire l'attrait vers l'autre sexe, l'éveil de l'amour; mais ils traduisent aussi un désir profond de se connaître: comme preuve, cette découverte apportée par une enquête faite auprès de 14-17 ans. Ces derniers regrettent de ne pas avoir l'occasion de discuter ou de travailler sérieusement avec les jeunes de l'autre sexe.

Les adolescents vivent donc ensemble, se rencontrent, se re-

cherchent et un fait est clair: ils n'y sont pas préparés, souvent même plusieurs 14-17 ans en sont malheureux à cause de l'attitude de désapprobation des parents ou de leur éternelle chanson: "C'est dangereux pour une fille"... ou "Les gars qui traînent, ça finit toujours mal".

### **RICHESES DES RENCONTRES MIXTES**

Quelle attitude les parents doivent-ils prendre pour permettre aux 14-17 ans de tirer toutes les richesses possibles de ces rencontres?

La première serait d'abord de connaître les richesses de ces contacts entre gars et filles et de les faire découvrir aux adolescents. Pour les garçons, ces rencontres peuvent les rendre plus attentifs, plus délicats. Elles peuvent les aider à découvrir la personnalité féminine, sensibili-

té, façon différente de juger et de raisonner, générosité, etc.

Pour les filles, ces rencontres peuvent équilibrer leur sentimentalité, leur sensibilité. Elles contribuent à leur faire découvrir la psychologie différente du garçon.

En un mot, ces rencontres permettent aux uns et aux autres de devenir plus sociables et d'équilibrer leur sentimentalité, mais à la CONDITION d'être préparées.

### COMMENT UTILISER CES RICHESSES

Le deuxième point est de se mettre de la partie, à la façon d'un bon entraîneur dans une équipe de sport. Ce dernier ne court pas tous les buts ou encore ne compte pas de points, mais il est l'âme de l'équipe; il encourage, reprend, stimule, s'attriste des défaites, en cherche les raisons avec l'équipe, applaudit les victoires, préside les pratiques et corrige fermement sans pour cela perdre l'estime des joueurs. Et cet entraîneur sera d'autant plus apprécié s'il a été ou a toujours voulu être un bon joueur.

Pour les parents, c'est la même chose. Ils ont une belle partie à réussir avec leurs adolescents, celle de les conduire à la réussite de l'amour; et la période de pratique, c'est l'adolescence. Comme l'entraîneur, ils devront se renseigner, lire des livres sur la psychologie de l'adolescence, discuter avec d'autres parents qui sont dans les mêmes situations. Puis ils devront suivre l'évolution de la pratique, en secondant les efforts des jeunes, soit en prêtant un local, soit en leur

donnant des idées pour alimenter leurs rencontres.

Cependant une chose importante sera de reprendre les bons ou les mauvais points de la partie, tout en gardant l'estime de l'adolescent. Et cette façon de reviser avec l'adolescent demande du doigté et ne doit pas se faire à la façon de remontrances. On doit écouter les raisons de l'adolescent et chercher avec lui la vérité plutôt que de la lui imposer. On doit aussi savoir féliciter ses victoires, chercher avec lui les raisons de ses défaites, être attentif; par exemple savoir discuter avec Monique cette réflexion qu'elle fait: "Les gars sont bien hypocrites".

Une autre attitude de l'entraîneur c'est de savoir accepter certaines erreurs de la part des joueurs, erreurs qui permettront à l'équipe de mieux faire la prochaine fois. Aussi les parents doivent se rendre à l'évidence devant certaines gaucheries que fera le 14-17 ans, mais ils ne doivent pas condamner, ils doivent avec l'adolescent utiliser ce faux pas pour reprendre la route droite.

Enfin le point essentiel pour leur faire gagner la partie sera de revenir continuellement sur la soif d'idéal que possède l'adolescent. Bien utilisé, ce sera pour lui la force du levier. Il ne faudra pas non plus se surprendre qu'il y ait souvent tant de marge entre son idéal et ce qu'il fait. C'est qu'il est instable et influençable; mais c'est aussi parce qu'il est un homme ou une femme "en devenir" et qu'il a besoin de vous, père et mère, pour ne pas manquer le train pour une vie adulte équilibrée.



## ouvrons l'oeil, mais le bon

---

LA télévision peut être la meilleure ou la pire des choses. Si, comme dans trop de familles, on ouvre le poste de télévision comme on a pris, hélas, l'habitude d'ouvrir le poste de radio, si on regarde tout, sans discernement, si on laisse les jeunes et les adolescents tout voir, parce qu'on n'a pas l'autorité suffisante pour les en empêcher, ou parce que c'est bien commode (ils sont tranquilles pendant ce temps-là, ils ne traînent pas les rues...) alors la télévision peut être la pire des choses.

Mais la télévision, bien utilisée par des parents soucieux de leur rôle, devient alors un merveilleux instrument de distraction, d'information et de culture. La télévision devient alors l'université populaire du monde moderne. Pour la classe laborieuse qui n'a pas tellement de moyens de culture à sa disposition, cette technique peut devenir un pro-

fesseur à domicile et à peu de frais.

La télévision est une solution nouvelle apportée par l'évolution de la technique au problème des loisirs et de l'éducation, mais c'est une activité parmi tant d'autres. Il ne faut pas alors que les émissions de télévision remplacent le temps des conversations familiales, celui des devoirs et des leçons, des heures de délassement, des sorties et du sport.

### LE CHOIX DES EMISSIONS

Quels programmes les parents permettront-ils aux jeunes ou aux adolescents de voir? La télévision au foyer pose quotidiennement ce problème du choix des émissions. Théoriquement, c'est d'un règlement assez simple. Aux jeunes ou aux adolescents, les programmes qui leur conviennent; aux adultes les autres. Autre chose l'exercice pratique de ce choix.

Pour faire ce choix, les parents se laisseront conduire par leurs instincts d'éducateurs, soucieux de ne rien admettre dans leur foyer qui soit susceptible d'appauvrir les intelligences et les coeurs et de fausser les consciences. Les parents doivent reconnaître que certaines images et certaines situations de la vie adulte doivent être ignorées des jeunes et parfois ignorées des adolescents. Le spectacle répété des complexités douteuses de l'âge adulte étonne l'adolescent et risque de désaxer son jugement et de secouer son émotivité. Nous ne nions pas pour autant l'avantage de certaines émissions pour adultes, choisies et commentées par les parents, pour

habituer l'adolescent à ces visions réalistes et à un jugement nuancé de certains côtés de l'existence humaine.

Arrêtons-nous à cette éducation du coeur. Chose délicate pour les parents. Elle ne se fait pas à brûle-pourpoint, à la façon d'un cours. C'est l'occasion qui fait naître souvent le besoin. Pour des parents attentifs, les réactions des adolescents et des adolescentes devant les scènes d'amour vues à la télévision donneront l'occasion d'intervenir d'une façon éducative qui colle à la vie et de dire bien des choses, sans avoir organisé de ces conversations qui, pour avoir été trop voulues, sont intimidantes, stériles et sans atmosphère.

Cet échange de vues requiert des parents une souplesse et une attention aux problèmes affectifs de leurs enfants.

Devant les différents programmes présentés à la télévision, les parents auront le souci particulier de conseiller leurs adolescents dans leur choix de films. Disons qu'on peut laisser voir à des adolescents, à la télévision, des films qu'il serait difficile de leur laisser voir dans une salle de cinéma, d'abord parce que le petit écran, dans une salle qui n'est pas sombre, ne fascine pas, ne prend pas tout entier le spectateur, comme le vaste écran de cinéma et surtout (c'est la raison principale) parce que la possibilité d'en parler immédiatement après permet d'expliquer, de critiquer, de mettre au point, d'aborder des problèmes, bref, d'aider peu à peu les adolescents à ne pas accepter tout passivement, mais à réagir. Cette éducation positive n'est-elle pas

préférable à l'interdiction pure et simple des films ou des téléfeuilletons. Mais il reste que les parents devront à l'occasion suggérer à leurs adolescents ou adolescentes de ne pas voir tel film qui nous présente une fausse conception de la vie ou de l'amour, ou tel film qui présente un climat d'angoisse ou de violence. Les parents pourront consulter avec profit les cotes morales des films à la télévision, préparées par l'Office catholique national des Techniques de diffusion et publiées dans la plupart des quotidiens et des hebdomadaires.

## JUGEMENT ET AUTORITE

La télévision suppose donc, de la part des parents, beaucoup de jugement et d'autorité. Beaucoup de jugement pour choisir les émissions que pourront voir les jeunes et les adolescents. Beaucoup de jugement pour commenter les émissions que verront leurs enfants, beaucoup d'autorité pour faire observer la réglementation établie par eux.

Mais il n'y a ni jugement ni autorité qui tiennent, si l'attitude de tel père ou telle mère se trouve battue en brèche par la position commune de la majorité des autres parents de leur milieu. Que pensera un adolescent ou une adolescente qui a reçu la défense de voir tel programme s'il ou elle constate que tous ses compagnons en connaissent le contenu? Et quel avantage reste-t-il à le lui défendre quand même, s'il lui est raconté en détails par les autres aussitôt qu'ils l'ont vu? C'est ainsi que beaucoup de parents

apprennent tous les jours qu'ils ne sont pas entièrement libres de choisir pour leurs enfants et les adolescents dans ce que la télévision apporte au foyer. Ils touchent du doigt l'interdépendance des foyers et découvrent les limites de l'autonomie familiale en cette matière d'éducation.

Mais, devant une telle situation de fait, il est légitime que les parents réclament des postes de télévision des mesures préventives et correctives.

Nous n'avons nullement l'intention d'exiger que tous les programmes de la télévision deviennent "spectacles pour toute la famille", qu'ils se fassent tous simplistes, scrupuleux ou moralisateurs, à cause d'un possible auditoire d'enfants ou d'adolescents. Ce serait ridicule. Nous souhaitons bien que toute émission respecte la morale et le bon goût; nous avons même le droit et le devoir de l'exiger. Mais nous voulons aussi une télévision adulte, aérée, évoluée.

Cette politique doit s'accompagner de certaines précautions qui ne nous paraissent pas suffisantes actuellement... Les parents ne peuvent deviner d'avance la teneur des programmes qui se présentent et la mesure de leur convenance pour un public plus jeune. Et il n'y a rien pour les leur faire savoir. Il serait donc important que les postes de télévision fassent connaître régulièrement une classification de leurs programmes, selon les auditoires auxquels ils veulent s'adresser, départageant particulièrement les émissions pour tous et celles qui conviennent moins à l'âge des enfants et des adolescents.

10.c. 9  
Par LEO BONNEVILLE

## L'amour au cinéma

**O**UVREZ les journaux du samedi à la page des spectacles cinématographiques. Regardez les placards publicitaires. La majorité des annonces cherchent à **influencer** le choix des lecteurs en misant soit sur la violence (films de guerre, films d'horreur), soit la sexualité (films sur les prostituées, sur les filles-mères, sur les expériences amoureuses). Ces deux instincts semblent les deux pivots autour desquels gravite la grande majorité des films. Demandons-nous ce que les jeunes qui fréquentent le cinéma vont trouver de l'amour.

Le plus souvent, il s'agit de mariages ratés, de couples trompés, de vie à trois, d'adultères dissimulés... Est-ce parce que les familles heureuses n'ont pas d'histoire qu'elles fuient l'écran des cinémas? Toujours est-il que celles que nous rencontrons menacent sans cesse de se disloquer. Où est la famille qui permet à l'enfant de grandir sainement?

Au fait, le grand absent du cinéma, c'est bien lui l'enfant. Il apparaît rarement comme le sourire d'un foyer mais plutôt comme un accident ou comme un fardeau. On dirait que le cinéma est fabriqué par des vieillards qui ont tout perdu de leur enfance. "Quand l'enfant paraît" au cinéma, c'est pour en faire un délinquant ou un cas problème. Encore heureux si nous avons la bonne fortune de trouver des films comme **A Child is Waiting** ou **The Miracle Worker** où nous voyons deux enfants déficients naître à la vie spirituelle sous la vigilance de grandes personnes dévouées et compréhensives. Ces deux films méritent toute notre attention parce qu'ici l'amour a nom don de soi. C'est le don d'une personne qui fait lever le bonheur et la joie dans l'âme des enfants.

### OU EST L'AMOUR VRAI?

Mais à côté de telles oeuvres, hélas trop rares et trop ignorées, que trouvent les jeunes qui cherchent le visage de l'amour au cinéma? Il ne fait nul doute que le nom de la vedette attire trop exclusivement les jeunes au cinéma. C'est Brigitte Bardot, c'est Gina Lollobrigida, c'est Alain Delon, c'est Tony Curtis qui les invitent à passer une soirée avec eux. Le danger de cette intoxication à petite dose, c'est de travestir le vrai visage de l'amour. Petit à petit, les jeunes finissent par croire que l'amour, c'est le contact de deux épidermes, les baisers volés, les audaces accomplies... Et par l'imagination, ils entretiennent ainsi une vie fictive assez dissolvante. Vivant ainsi avec des personnages inter-



posés, ils en arrivent à oublier la vie simple et quotidienne. Il ne fait nul doute qu'une existence meublée d'images aussi fausses de l'amour — surtout à un âge où les modèles ont une importance considérable — peut compromettre l'équilibre d'un jeune. Le cinéma par son pouvoir d'envoûtement, s'il n'est pas contrecarré par une éducation sérieuse, peut devenir un réel danger pour la jeunesse.

### DIALOGUE TOUJOURS POSSIBLE

Que faut-il faire? Avant tout, il faut se dire que le cinéma est entré dans nos moeurs et qu'il serait vain et malhabile de l'interdire aux adolescents. D'ailleurs le cinéma est une merveilleuse invention. Ce sont certains films qu'il faut rejeter. Il est bien évident que les parents ne peuvent tout voir. Il faut même qu'ils aient l'humilité de recon-

naître que la plupart du temps les jeunes connaissent mieux le cinéma qu'eux. Toutefois, si les parents restent conscients de leur rôle d'éducateurs, ils ne peuvent se désintéresser de ce que leurs enfants vont voir toutes les semaines dans les cinémas. Aussi, les parents doivent-ils se renseigner sur les films présentés à leurs enfants. Pour cela, ils doivent consulter les critiques des journaux (pas les placards publicitaires!) et les revues de cinéma. Ils doivent faire comprendre à leurs enfants que tel film n'est pas pour eux. Ils doivent motiver leur défense. C'est pourquoi, il faut qu'ils se tiennent au courant de la production cinématographique. Sans doute certaines défenses exigeront-elles des sacrifices. Par exemple, ils s'abstiendront d'aller voir des films portant la cote morale: à proscrire ou à déconseiller. Sinon, ils entendront peut-être leur enfant rétorquer ce qu'une

jeune lança un jour à son père: "A quel âge me sera-t-il permis moi aussi d'aller voir un film défendu?" Question gênante!

Mais il arrive — il faut bien le reconnaître — que les adolescents se risquent à voir des films peu recommandables. Sans doute, ne faut-il pas s'en étonner démesurément. La jeunesse a toujours tendance à bousculer les défenses. Tout en n'approuvant pas le geste, il sera utile de discuter du film en famille. Si les parents n'ont pas vu le film, les enfants peuvent leur rapporter l'histoire. Grâce à une discussion loyale, les parents se rendront compte du jugement que portent leurs fils. Ils découvriront l'influence du film sur l'esprit des jeunes. Et c'est alors qu'un dialogue devient extrêmement précieux. Il ne s'agit pas de mise au point intransigeante. Cette manière de faire nuirait terriblement à la formation des jeunes. Mais bien plutôt d'un véritable dialogue où chaque partie — parents et enfants — expriment librement leur point de vue. Et par des remarques prudentes et franches, les parents doivent faire **découvrir** les erreurs contenues dans un film. Il arrive souvent que, séduits par l'histoire, les jeunes ne se rendent pas compte des idées fausses véhiculées par le film. Il faut donc du doigté et de la patience pour arriver à faire admettre aux jeunes des idées auxquelles ils n'avaient pas songé. Cette méthode a le grand avantage de donner confiance aux jeunes. Plutôt qu'un silence qui voile certaines imprudences (et impudences), une conversation éclaire les jeunes et forme leur

conscience. C'est cela le véritable devoir des parents. Illuminer la conscience des enfants.

Il est donc très important que les parents se renseignent sur les films à l'écran, qu'ils se montrent intéressés au cinéma et qu'ils apprécient les efforts de leurs enfants pour interpréter un film.

Parfois peut-être sera-t-il avantageux qu'ils aillent voir un film avec leurs enfants. Cette démarche serait fort bien venue pour les films qui posent des problèmes particuliers. Parents et enfants pourraient mieux ensuite discuter du film.

Les ombres du cinéma enveloppent les jeunes de toutes les facilités de l'amour. Comme ils sont encore à l'âge des expériences et qu'ils ont hâte de connaître, il se peut que leur impatience les égare. S'ils trouvent sous les yeux le véritable visage de l'amour... ils discerneront que celui fugitif des écrans lumineux ne sert trop souvent qu'à tromper une soif ardente. L'amour, le véritable amour est ailleurs. Il est là bien chaud au coeur d'un père et d'une mère qui s'aiment et qui aiment leurs enfants en les comprenant pour les mieux élever.

*La revue hebdomadaire FILMS A L'ECRAN donne sur les nouveaux films, le scénario, une appréciation artistique et une appréciation morale. Pour renseignements: OFFICE CATHOLIQUE NATIONAL DES TECHNIQUES DE DIFFUSION, 315 est, rue de Montréal, 18.*

# avec l'aide des autres

Par LAURETTE VENNE

**A** côté de ceux qui s'accrochent farouchement à leur passé, aux circonstances, aux méthodes d'éducation de leur jeunesse et qui crient au sacrilège dès que quelques changements s'effectuent, il y a les parents qui tournent le dos au passé pour mieux voir le présent, accepter les changements apportés par la vie moderne et comprendre l'ambiance dans laquelle baigne la vie de leurs enfants. Ceux-ci ne jouent pas au psychologue, ils vivent la vie de leurs enfants, vibrent avec eux, acceptent leurs amis, favorisent les échanges, en un mot, se mettent à la place des adolescents que sont devenus leurs petits. Ils aiment sagement leurs enfants, ils les aiment pour ce qu'ils sont, ne s'effrayent pas des difficultés normales de leur éducation et surtout, n'oublient jamais, à travers toutes les circonstances, que les adolescents auxquels ils ont donné le jour, ont un incessant besoin de leur affection, de leur compréhension, de leur expérience. Ils ne se résignent pas à voir les jeunes se refermer sur

eux-mêmes, sans chercher les moyens d'y voir clair et de pénétrer chez eux.

Les parents dont le souci essentiel est de se renouveler conservent la jeunesse du cœur qui les rapproche des jeunes. Ce souci les aide à sauvegarder les éléments de valeur qui bâtissent les foyers épanouissants dans lesquels il fait bon vivre. Ces éléments: la confiance, l'équilibre, le sens de la responsabilité préparent le salut de toutes les générations.

Cette tâche difficile, pourquoi ne pas s'unir entre parents pour l'accomplir? Pourquoi ne pas profiter de l'expérience des autres foyers? Il est des obligations qu'on n'arrive pas à remplir seul. Tant d'organisations s'appliquent aujourd'hui à comprendre les méthodes d'éducation moderne. Nous n'avons plus le droit de rester à l'écart avec nos problèmes. Nous devons nous perfectionner, nous renseigner, nous tenir à la page, marcher dans la ligne du progrès. Il y va de l'intérêt des adolescents qui s'ouvrent à la vie.

**I**l existe sûrement dans notre paroisse ou dans la paroisse voisine un groupement, une association de parents, un groupe du Service d'Orientation des Foyers. Tous ces groupements s'offrent et n'attendent qu'un geste de la part des parents pour favoriser l'entraide des foyers. N'attendons pas un jour de plus pour nous renseigner sur ces merveilleuses possibilités qui s'offrent à nous.



**J**E vous livre une réflexion entendue qui sans doute trouvera écho dans votre cœur: "Il n'y a pas si longtemps, il me semble, cet adolescent qui est le mien, je le contemplais dans son berceau. Tout en le regardant dormir, son père et moi faisons des projets pour lui. Et il a grandi, si vite, trop vite... je reconnais à peine ce petit "bout de chou" d'hier... c'est comme un rêve".

Et oui! c'est comme ça. La vie suit son cours! bébé hier, adolescent aujourd'hui, adulte demain.

Cet adolescent qui nous regarde vivre depuis sa plus tendre enfance, que pense-t-il de nous, ses parents?... Que sommes-nous pour lui?...

Ce petit être confié à nos soins par la providence nous avons fait notre possible pour bien l'élever. Dans une atmosphère que l'amour des parents crée dans le foyer il a grandi,

s'est développé. Les yeux rivés sur son papa et sa maman, très jeune il a ressenti l'union ou la désunion qui peut exister entre ces deux êtres qu'il chérit.

### L'ADOLESCENT OBSERVE

Devenu adolescent, désormais il analyse les comportements, juge les réactions de ceux pour qui il a une vive admiration. C'est à travers eux qu'il découvre l'amour, le mariage. Tout au long de sa vie, l'exemple aura plus d'influence sur lui que toute autre forme d'éducation. C'est pourquoi il importe pour les parents de se fixer un idéal.

Voyons à titre d'exemple comment certaines façons de vivre peuvent influencer l'adolescent qui s'interroge sur l'amour, le mariage.

*FOYER G... Foyer avare dans ses marques de tendresse. Rarement, les enfants voient leurs parents s'embrasser, se faire des compli-*

# ils nous regardent vivre

Par REINA COMTE

---

ments, avoir des attentions délicates entre eux. Parce qu'ils ont l'air, aux yeux des enfants, de ne pas s'aimer, ces parents laissent croire que l'amour est de courte durée et le mariage une aventure peu intéressante.

*FOYER D... Voici un couple qui s'aime, s'entend bien et est d'accord sur la façon d'élever les enfants. Cependant, soit par gêne, soit par fausse pudeur, ou pour d'autres raisons, les enfants ne reçoivent pas l'affection qu'ils sont en droit d'attendre de ceux qui leur ont donné la vie. On dirait que de leur amour est exclu celui de l'enfant. Qu'arrive-t-il? Devenu adolescent, l'enfant se pose la question: "Est-ce que ma mère m'aime? "Est-ce que mon papa m'accepte comme enfant?" Privé d'affection, il cherchera ailleurs la sympathie, la compréhension que ses parents ne lui donnent pas. Après de qui ira-t-il la chercher?*

*FOYER R... Que dire de ce ménage aux propos bourrus, aux vifs échanges devant les enfants? Que dire de ces paroles regrettables échappées quand surviennent des difficultés? "Ah! si j'avais su, je ne me serais pas marié". L'enfant prend tout au sérieux. Il est incapable de voir se quereller et souffrir ceux qu'il aime. La petite fille conclura que tous les hommes sont pareils et ne pensent qu'à eux. Le petit garçon verra l'idéal conjugal de demain, ravagé, terni. Ce ne sont là que quelques exemples, il peut y en avoir beaucoup d'autres. Mais il reste que ce sont des visages de l'amour que nous leur montrons et qui peuvent engager leur avenir sur une mauvaise piste.*

## UN FOYER-TYPE

Traçons, si vous le voulez bien, un tableau idéal qu'on ne pourra réaliser complètement, mais qui nous aidera à rester le plus près possible de l'idéal fixé.

Un foyer où règne le respect, où l'on se dévoue l'un et l'autre, où l'amour se prouve plus qu'il ne se déclare, où la générosité entretient la gaité, où l'échange est nourriture habituelle, est un foyer éducateur par son style de vie. Ajoutons des conjoints qui s'épaulent dans leurs décisions et s'appuient dans leur confiance en la providence. Un mari qui s'émerveille devant l'ingéniosité de sa femme, une épouse qui est contente de ce que fait son mari sont autant d'éléments propres à influencer l'adolescent dans son éducation à l'amour, dans sa conception du mariage.

## en guise de conclusion

**E**N lisant cette publication éditée par un mouvement tel que la Ligue Ouvrière Catholique vous aurez peut-être été surpris de ne pas voir souvent d'expressions du genre de "le sens chrétien de l'amour", "les responsabilités de parents chrétiens", etc. Soyez rassurés, nous n'avons pas agi ainsi par crainte que la publication se vende moins bien "Qui nous apprendra à aimer?" doit plutôt être considérée comme un exemple de notre conception du christianisme.

Pour nous, vivre en chrétien signifie d'abord vivre en homme. Ce n'est pas tout, mais c'est essentiel. Une moitié d'homme ou une moitié de femme ne peut faire un chrétien authentique.

De même on ne peut appeler "amour vécu chrétiennement" ce qui n'est pas amour humain vrai. Vivre l'amour selon l'esprit chrétien, suppose premièrement que l'on aime tout court, vraiment, que l'on respecte la nature et les lois de l'amour humain. En matière d'amour, c'est d'ailleurs simplement ce que l'Eglise propose. Elle ajoute que c'est un don de Dieu, une vocation à laquelle Il appelle la majorité des hommes qu'Il a créés.

Quant à la responsabilité des parents chrétiens vis-à-vis l'éducation affective de leurs enfants, c'est encore la même chose. Un père et une mère de famille qui s'organisent pour rencontrer d'autres parents, pour échanger avec eux sur l'évolution de leurs adolescents et sur les meilleurs moyens à prendre pour les préparer à aimer, sont plus chrétiens que ces autres parents qui laisseraient de côté cette part de leurs responsabilités mais feraient une neuvaine pour que leur fille n'ait pas de malchance. La prière peut et doit avoir sa place. Mais ne demandons pas à Dieu de nous remplacer. Ce n'est pas son genre.

C'est dans ce sens que nous avons cru, par cette publication, être utiles à des parents chrétiens.

# livres pour les parents

*Tous les volumes suggérés ici ont été écrits en collaboration sous la responsabilité des "Editions des Feuilles familiales" de Belgique.*

## **NOS ENFANTS ET L'AMOUR** (106 pages)

**L**E devoir est clair et personne ne peut s'y dérober: l'enfant et l'adolescent ont absolument droit à connaître la vérité en ce domaine de l'amour et c'est naturellement aux parents que revient l'honneur et la joie profonde de la leur faire connaître.

Nous avons surtout voulu aider les parents à mettre une grande unité dans l'éducation à l'amour, qui doit commencer lorsque l'enfant est encore en bas âge et se prolonger jusqu'à l'âge adulte.

Comment s'y prendre pour répondre à toutes les questions? Comment corriger les "mauvaises habitudes"? Comment aider nos adolescents à l'époque de l'éveil sentimental, etc...

## **DIALOGUE PARENTS GRANDS ENFANTS** (64 pages)

**C**OMBIEN difficiles sont souvent ces dialogues, pourtant indispensables, en période de crise religieuse, d'amourettes, de difficultés scolaires, de fringale de liberté.

Le climat de compréhension et l'orientation de ces contacts sont essentiels pour les rendre vraiment utiles et, finalement, enrichissants.

## **RENCONTRES JEUNES GENS JEUNES FILLES** (64 pages)

**P**OUR leur permettre de se développer au mieux, chacun dans la ligne de leur sexe, l'éducation a groupé les garçons entre eux, les filles entre elles.

Demain la vie va les rapprocher et ceci demande une préparation.

Car se connaître n'est pas tout.

Quelle que soit leur vocation future, filles et garçons doivent apprendre à s'aborder avec le souci de respecter les autres, de les servir plutôt que de s'en servir, de donner plutôt que d'accaparer.

#### UN DISQUE

Maman, d'où viennent les petits enfants?  
Texte de Christiane Maklarmé, interprètes: Françoise Fechter, Patrice Galbeau et les petits Gilles, Anne et Pascale Amade.  
R.C.A. x 76.392 standard, prix \$2.85

#### DEUX LIVRES

"Journal de Danny"

"Journal d'Anne-Marie"

Par M. Quoist

"Le voeu ardent que je formule, c'est que vous, chers parents, vous preniez très au sérieux et vous mettiez en pratique les directives de l'Eglise que vous trouverez dans cette brochure."

† Percival Caza  
Evêque coadjuteur  
de Valleyfield



BNQ



000 359 314